

longue de mille *li*; il s'y trouve plusieurs myriades de soldats *Tou-kiue* appartenant à différentes familles; les laboureurs sont tous revêtus de cuirasses; ils s'enlèvent les uns les autres pour se réduire en esclavage. A l'ouest, (cette région) se rattache à la ville de *Ta-lo-se* (Talas). *Che* (Tachkend) y détache constamment des soldats pour y tenir garnison. A partir de là, on arrive à la mer d'occident. Depuis le troisième jusqu'au neuvième mois, il ne pleut habituellement pas; les habitants irriguent leurs champs avec de la neige et de la glace.

A plus de mille *li* au sud-est de *Che* (Tachkend) est le pays de *Pou-han*¹⁾. Il est entouré de montagnes des quatre côtés; le sol y est fertile; il y a là beaucoup de chevaux et de moutons. A mille *li* à l'ouest, on arrive à *Tou-li-che-na*²⁾. A l'est, (le pays de *Pou-han*) est voisin de la rivière *Che-che*; cette rivière sort des plateaux septentrionaux des *Ts'ong-ling*; sa couleur est trouble; elle coule vers le nord-ouest. On entre dans un grand désert où il n'y a ni eau ni herbages; c'est en regardant au loin de hautes montagnes et en recherchant les charognes abandonnées (sur la route) qu'on sait la direction qu'il faut suivre. A cinq cents *li* de là, c'est le pays de *K'ang* (Samarkand).

Le pays de *Mi* est appelé aussi *Mi-mo* ou *Mi-mo-kiä* (Mâimargh)³⁾; vers le nord, à cent *li* de distance, se trouve *K'ang* (Samarkand). Le roi a pour capitale la ville de *Po-si-to*. Pendant la période *yong-hoei* (650—655), il fut battu par les *Ta-che* (Tazi = Arabes). La troisième année *hien-k'ing* (658), ce pays fut érigé en arrondissement de *Nan-mi* et on donna le titre de préfet à son prince, *Tchao-ou K'ai-tchouo*. A partir de ce moment, (ce

1) On pourrait être tenté d'identifier le pays de *Pou-han* 怖悍 avec le Ferghânah, si le Ferghânah n'était pas plus loin l'objet d'une notice particulière sous le nom de royaume de *Ning-yuen*; en outre, le *Pei che* (chap. XCVII, p. 12 v°) nous apprend que le Ferghânah 鐵汗 est à cinq cents *li* au sud-est de *Che* (Tachkend) et à cinq cents *li* à l'Est de *Sou-toei-cha-na* (Soutrouchana = Oura-tjube); ici, au contraire, la distance est de mille *li* dans ces deux directions entre *Pou-han* et ces deux mêmes villes. Malgré ces difficultés, je crois qu'il faut considérer le nom du pays de *Pou-han* comme étant la transcription du mot Ferghânah et je le placerais, sinon au centre même du Ferghânah, du moins dans la partie la plus orientale de ce territoire.

2) *Tou-li-che-na* 堵利瑟那 doit être une abréviation fautive du nom de la ville de Satrouchana (Ouratjube), que *Hïuen-tsang* transcrit *Sou-tou-li-che-na* 率都利瑟那.

3) *Mi* a été identifié avec Mâimargh par Abel Rémusat. Vivien de Saint-Martin (Mémoires de *Hïuen-tsang*, trad. Julien, tome II, p. 280) a contesté cette opinion parce qu'il croyait trouver dans un texte du *Si yu ki* (trad. Julien, tome I, p. 19, n. 2) la preuve que le pays de *Mi* était au nord-ouest de Samarkand, tandis que Mâimargh est au sud-ouest de cette ville. Mais on voit, par le texte même que nous traduisons, que le pays de *Mi* était en réalité à cent *li* au sud de Samarkand; l'identification de cette principauté avec le Mâimargh des Arabes s'impose donc.